PARCOURS DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE

Jardins - Lieux historiques - Habitat

GRAND ORLY SEINE BIÈVRE

MAISON DE BANLIEUE ET DE L'ARCHITECTURE

Essonne LE DÉPARTEMENT

PARCOURS DES EAUX ET JARDINS

Légende

- Aménagements paysagers
- Parcs, jardins et friches
- Points de vue
- Parcours

1 PARC DUCASTEL

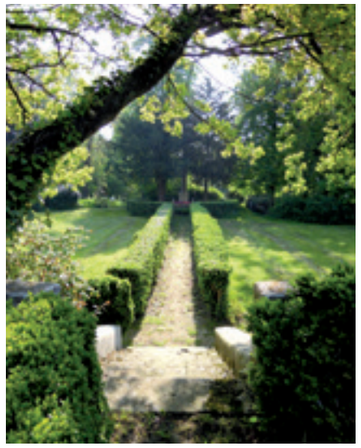
Entrer au 1, rue de l'Observatoire, Juvisy-sur-Orge, dans le parc Ducastel, départ du trajet.

Ce parc abrite une belle demeure privée, ancien château de Fromenteau (propriété Wurtz, puis Ducastel). On y trouve de nombreuses espèces d'arbres, dont un sophora du Japon, de 3 mètres de diamètre, « arbre remarquable », âgé sans doute de plus 200 ans et pouvant être l'un des premiers plantés en Europe. Le parc est ouvert au public depuis 1978.

2 PARC DE L'OBSERVATOIRE CAMILLE-FLAMMARION

Au 2, rue de l'Observatoire, en face du parc Ducastel.

En 1884, l'astronome Camille Flammarion (1842-1925) installe un observatoire dans l'ancien relais de poste de la Cour de France, donné par un admirateur. Il aménage un parc : jardin d'agrément et potager, mais aussi lieu d'observation de la nature et d'expérience de la photosynthèse. On peut encore y voir une grotte de rocaille, un if qui remonterait à Louis XIV, des petits bassins réservoirs pour le potager, la tombe de l'astronome. Le parc a souffert lors de la tempête de 1999.



3 SCULPTURES DU PONT DES BELLES-FONTAINES

Descendre rue de l'Observatoire et tourner à droite pour rejoindre les anciennes fontaines sculptées et déplacées lors de l'élargissement des voies de la RN7.

Ces deux sculptures monumentales étaient installées sur les parapets du pont construit en 1728 pour enjamber l'Orge lors du détournement du « Pavé royal ». Elles furent démontées au moment de l'élargissement des voies de la RN7 en 1970, puis remontées dans le parc Ducastel en 1978. Les groupes allégoriques à la gloire de Louis XV furent sculptés par Coustou le Jeune. Ces fontaines étaient alimentées par des sources captées en bordure du plateau.

4 PARC ET BASSINS DE LA MAIRIE

Prendre à droite vers le parc de la Mairie et descendre vers les bassins d'eau.

Cette propriété privée (château de Bel-Fontaine) s'est constituée avec l'ouverture en 1865 de l'actuelle rue Piver. Elle devient municipale en 1936. La mairie s'y installe après les bombardements de 1944 qui détruisent le centre historique. Un bâtiment administratif est ajouté en 1965. Le parc à flanc de coteau est parsemé de sources alimentant des bassins. Rocailles et statues sont installées.

5 PROMENADE DU BORD DE L'ORGE

Rattraper l'entrée du parc de la Mairie rue Piver, puis la descendre vers la gauche. Prendre à droite la rue piétonne ou Grande Rue, jusqu'à la place Anatole-France, et à droite la promenade des bords de l'Orge, allée de Thale.

L'Orge prend sa source du côté de Dourdan, dans les Yvelines. Elle était franchie par un pont où s'établirent les premières habitations de Juvisy. Cette rivière a alimenté un moulin à eau (qui deviendra marbrerie) et plusieurs lavoirs qui ont disparu. Le Syndicat de la vallée de l'Orge aval (Sivoa) surveille, entretient, aménage et maîtrise le cours de cette rivière fragile dont une partie a été recouverte lors de la reconstruction du centre-ville bombardé en 1944.

coll. MdBA

6 Le pont des Belles-Fontaines, CPA, vers 1910

6 PONT DES BELLES-FONTAINES

Au bout de l'allée, rejoindre le pont des Belles-Fontaines, sur lequel passe la RN7.

Ce superbe pont enjambe l'Orge depuis 1728, quand une déviation – le détournement du Pavé royal (actuelle RN7) – contourne le bourg de Juvisy, trop dangereux pour la circulation des voitures à chevaux. Pour soutenir les remblais, un double système d'arches maintient les parois de ce pont surmonté de belles fontaines aujourd'hui déplacées dans le parc Ducastel. La promenade que vous empruntez est installée sur un égout collecteur.

7 PROMENADE ET SQUARE TILLABERI

Retourner sur ses pas et prendre à droite à travers la cité jusqu'au tunnel sous les voies de chemin de fer dit « chemin des Écoliers », longer le talus de la RN7 jusqu'au square Tillaberi, rue Blazy, devant l'école primaire Michelet.

Ce square porte le nom d'une ville du Niger jumelée avec Juvisy depuis 1988. Cet espace est longtemps resté non construit. La restructuration du square en 2004 facilite l'entrée et améliore les abords de l'école Michelet. Tout près, un pont enjambait le Mort-Ru (petit bras de l'Orge) sur lequel passait la route royale (RN7).

8 PARC ARGELIÈS

Continuer la rue Blazy à gauche et rejoindre la rue Pasteur sur la droite jusqu'au rond-point (avec fontaine) rue de Châtillon ; passer sous le pont ferré, puis à gauche rue Argeliès, longer les voies SNCF. Le square est au n° 72.

Du nom de Jean Argeliès, maire de Juvisy de 1900 à 1911, ce parc, ouvert au public en 1982, est constitué de deux anciens jardins qui entouraient de belles maisons particulières, dont celle de M. Argeliès. Elles abritent maintenant des associations. Une sculpture contemporaine y a été installée en 1983. Un passage permet de relier ce parc à la rue Montessuy.

9 PONT DE LA PREMIÈRE-ARMÉE-FRANÇAISE

Continuer la rue Argeliès vers la droite jusqu'à la rue semi-piétonne de Draveil et rejoindre le quai Gambetta et la Seine. Prendre à gauche vers le pont de la Première-Armée-Française. En montant au centre du pont, vue panoramique sur la vallée en amont, en aval et, rive gauche, sur le coteau.

Franchissant la Seine, il remplace en 1970 l'ancien pont construit en 1893, détruit en partie en 1940 et en 1944. Le fleuve a longtemps servi pour alimenter Paris en céréales, bois et matériaux. Il fut canalisé en 1862. Avec ses fêtes nautiques, ses guinguettes, ses baignades et ses clubs d'aviron, la Seine était un lieu de loisirs et de promenade. Nous sommes sur l'ancienne voie de halage qui aidait à tirer les bateaux et desservait le port et la zone industrielle datant de 1890.

10 SQUARE CARNOT

Revenir vers la rue semi-piétonne. Prendre le pont supérieur accessible depuis la sortie de la gare côté Seine. Prendre la rue d'Estienne-d'Orves à gauche, l'avenue de la République et, à droite, rue Carnot. Le square est situé à l'entrée du collège Ferdinand-Buisson dit « Tutu » (frise en brique qui en orne la façade).

Ce petit square a été aménagé par l'Atelier public d'aménagement de Juvisy (Apaj) pour sécuriser l'entrée des élèves du collège. Construit dès 1921, l'établissement scolaire Ferdinand-Buisson (anciennes écoles élémentaires) est devenu collège en 1970. Le square occupe la place d'un ancien jardin privatif de pavillon.

11 ESCALIER DES CENT-MARCHES

Poursuivre rue Carnot jusqu'à l'avenue Victor-Hugo, à droite. Prendre à gauche rue d'Estienne-d'Orves jusqu'à l'église Notre-Dame-de-France. Noter l'Orge à droite derrière l'abribus. Prendre l'escalier à droite de la grille, dit « des Cent-Marches ».

En montant, noter le beau point de vue sur le chevet de l'église Notre-Dame-de-France. Ces escaliers ont été aménagés avant la Première Guerre mondiale, lors du lotissement du parc du château. Ils ont servi, entre les deux guerres, aux habitants des nouveaux lotissements populaires du plateau juvisien ou athégien pour rejoindre la gare dans la vallée. À mi-chemin, quelques beaux points de vue permettent de découvrir les toits de la ville basse et la vallée.

12 PARC AUX OISEAUX

Traverser l'avenue Raspail deux fois pour rejoindre à gauche le parc aux Oiseaux (présence de sculptures).

Il faisait partie de l'ancien château de Juvisy, comme le parc des Grottes. L'astronome Camille Flammarion l'achète en 1894 et y installe une station de recherche en climatologie agricole. Il le relie au parc de l'Observatoire par la passerelle du Zodiaque, qui enjambait l'actuelle rue Camille-Flammarion, passerelle bombardée en 1944.

13 PARC DES GROTTES, FER À CHEVAL

Prendre à droite le parcours santé vers le parc des Grottes. Au centre du parc, une terrasse panoramique avec un bassin bordé de grottes artificielles. La terrasse est soutenue par un mur contrefort en fer à cheval (abritant autrefois des statues), point de vue ouvrant sur la vallée et la perspective du Miroir.

L'ancien parc du château de Juvisy allait des bords du plateau jusqu'à la vallée, occupant tout le coteau jusqu'à l'Orge. Dessiné au XVIIe siècle, il se composait d'une grande terrasse avec bassin (alimenté par des sources), soutenue par un mur en fer à cheval. À la perpendiculaire, une perspective permettait d'ouvrir la vue sur la vallée depuis le plateau jusqu'au bassin du Miroir. Vendu à la fin du XIXe siècle, le parc fut loti dans sa majorité.

14 BASSIN DU MIROIR

Descendre une des rampes du parc, traverser la rue Botherel, descendre les marches, passer l'avenue de la Terrasse, poursuivre allée Rivel jusqu'au pont de l'Orge et le bassin du Miroir, impasse Blaise-Pascal.

Ce bassin, dit « du Miroir », a été reconstitué lors du remembrement du quartier reconstruit après les bombardements de 1944. Ce vestiges de l'ancien parc du château de Juvisy, dessiné au XVIIe siècle fut vendu à la fin du XIXe pour être loti. Une perspective, perpendiculaire aux terrasses, débutait aux abords du plateau, aboutissant, après le franchissement de l'Orge, à ce bassin reflétant le ciel.

15 JARDIN DE L'ÉCOLE D'ART CAMILLE-LAMBERT

Revenir sur ses pas avenue de la Terrasse, prendre à droite jusqu'au n° 35, École et Espace d'art contemporain Camille-Lambert. Deux escaliers permettent d'accéder au jardin de M. Lambert.

Camille Lambert, né en 1874, est un peintre d'origine belge qui vient s'installer à Juvisy en 1920. Très tôt il donne des cours de dessin tout en continuant à peindre. Il achète cette propriété à flanc de coteau, aménage le pavillon en atelier d'artiste et ce petit jardin qu'il agrémente de rocailles et de bassins alimentés par des sources. À sa mort en 1964, il lègue sa maison à la ville qui y installe, dans les années 1970, une école d'art et un centre d'art contemporain.

16 COTEAU DES VIGNES, SOURCES

Reprendre l'avenue de la Terrasse sur la gauche, jusqu'à la boucle en cul-de-sac après le lycée Pagnol, entrée du sentier Coteau-des-Vignes. Nous quittons la commune de Juvisy-sur-Orge pour rentrer sur celle d'Athis-Mons. Traverser en longueur le coteau et arriver chemin de la Forge à Athis-Mons, ou descendre vers la passerelle de l'Orge et suivre à gauche la promenade piétonne jusqu'à la cité Mozart.

Tout le coteau était autrefois planté de vignes. Victimes du phylloxéra dans les années 1870, 20 hectares sont transformés en jardins et vergers. Les parcelles seront rachetées dans les années 1960 par une société immobilière. Elle voulait y installer des logements mais n'obtiendra pas les autorisations. Non entretenues, ces parcelles vont s'arborer, permettant la renaissance d'un bois parcouru de sentiers et parsemé de sources. C'est un espace naturel sensible qui va être valorisé.

17 PROMENADE RUE JEAN-BAPTISTE-DE-LA-SALLE

Prendre à gauche jusqu'à la place Lucien-Midol puis encore à gauche sous l'arche, la promenade plantée qui longe le parc privé des Frères des Écoles chrétiennes.

La rue Jean-Baptiste-de-La-Salle accueille la forte circulation automobile venant de la vallée. Pour assurer la sécurité des passants et des élèves venant des écoles du centre historique d'Athis, cette promenade plantée a été aménagée en grignotant les abords du parc d'Ozonville. Cette ancienne propriété aristocratique date du XVIIe siècle. En bordure du plateau, elle domine la vallée de la Seine, entourée d'un jardin devenu parc ceint de murs.

18 PARC ET CITÉ D'OZONVILLE

Prendre à droite le parc d'Ozonville et traverser la cité d'Ozonville pour déboucher rue Conrart; rejoindre, sur la droite, la place du Général-de-Gaulle, mairie d'Athis-Mons.

Le fief d'Ozonville date du Moyen Âge. Au XVIIe siècle, une résidence aristocratique est aménagée, agrémentée d'un grand jardin et d'un parc, possédant des terres agricoles sur le plateau et une ferme (à l'emplacement de la place Deudon). En 1882, les Frères des Écoles chrétiennes l'achètent. Les bâtiments sont agrandis. Une chapelle est construite. Dans les années 1980, une partie du parc est cédée à la ville, l'autre sert pour édifier la cité d'Ozonville.

19 PARC D'AVAUCOURT

Contourner la mairie et rejoindre la terrasse-belvédère du parc d'Avaucourt et son point de vue sur la vallée de la Seine et le Val d'Athis. Longer le théâtre de verdure et la fontaine puis descendre le parc pour rejoindre l'avenue Aristide-Briand, dite « côte d'Avaucourt».

Ce parc est devenu public en 1929, quand la municipalité achète la propriété privée d'Avaucourt pour y installer la mairie et remplacer l'ancienne devenue trop petite. La terrasse est un belvédère permettant d'admirer la vallée. Le parc est agrémenté de petits bassins alimentés par des sources, d'un amphithéâtre de plein air, d'un enclos avec quelques animaux. C'est en 1931 qu'ici fut organisée une des premières fêtes du journal *L'Humanité.*

20 PROMENADE DU BORD DE L'ORGE

Suivre sur la gauche la rue du Parc-d'Athis, au pied du coteau, jusqu'au bout, en cul-de-sac. Prendre à droite le sentier longeant l'Orge. Sur la gauche se trouve le parc privé de l'école Saint-Charles. Suivre et descendre les bords de la rivière.

L'Orge prend sa source du côté de Dourdan, dans les Yvelines. Cette rivière a alimenté de nombreux moulins à eau le long de son parcours – deux à Athis et Mons – et plusieurs lavoirs qui ont disparu. Des anciens syndicats de meuniers est né celui de la vallée de l'Orge aval (Sivoa) qui surveille, entretient, aménage et maîtrise le cours de cette rivière fragile traversant une zone fortement urbanisée.

21 CONFLUENCE ORGE-SEINE

Passer sous les ponts de la rue Édouard-Vaillant, sous le pont ferré, rejoindre la confluence de l'Orge et de la Seine et, par la passerelle, sur la gauche le square de Sinaïa.

L'Orge se jette ici dans la Seine. Un premier pont fut construit au XVIIe siècle pour assurer la continuité du chemin (quai de l'Orge) permettant de tirer avec des chevaux les bateaux ou péniches naviguant sur le fleuve. La Seine a longtemps servi pour alimenter Paris en céréales, bois et matériaux. Elle fut canalisée en 1862 par un barrage à aiguilles, en aval, à Ablon-sur-Seine. Le square porte le nom d'une ville roumaine jumelée avec Athis-Mons.

22 JARDIN JOVET

Rattraper le quai de l'Orge à gauche, rejoindre la place Jules-Froelinger et, à gauche, passer sous le tunnel de la voie ferrée et prendre à droite, après la place de Rothenburg (square avec terrain de jeux), pour remonter la rue Caron et rejoindre le jardin botanique Jovet sur votre droite (grilles au n° 38 bis).

Paul Jovet (1896-1991), instituteur puis botaniste et chercheur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, a résidé rue Caron à partir de 1958. Il s'est consacré à la flore sauvage. Ce jardin a été créé en 2002 sur des terrains réservés à des projets autoroutiers, heureusement non réalisés. Il accueille un rucher, un verger, un potager, six bassins. C'est un lieu associatif de connaissance, d'échange et de partage.

23 SENTIERS DU COTEAU DE MONS

Différents sentiers sont accessibles sur le coteau : on peut prendre le sentier de la Fontaine-Garelle en face du jardin Jovet en montant ; à droite, rejoindre l'avenue Constance et, à gauche, par le sentier de l'Égypte sur la droite, rattraper la rue d'Ablon à gauche, puis la rue Schuman à gauche.

Tout le coteau depuis le village de Mons en descendant vers la Seine était couvert de vignes. Un lacis de petits sentiers permettait d'accéder aux étroites parcelles viticoles. Ravagé par le parasite du phylloxéra vers 1870-1880, le vignoble n'est pas replanté et cède la place aux maisons de villégiature de Parisiens qui profitent de la proximité de la gare et du point de vue. Les sentiers ont perduré et ne desservent plus que l'arrière des propriétés.

24 JARDINS FAMILIAUX

En suivant la rue Schuman, jardins sur la droite, juste avant la ferme de Mons.

Autrefois, les villageois de Mons cultivaient les terres céréalières du plateau, les vignes du coteau et les prairies de la vallée. Ces jardins sont adossés à la grande ferme de Mons qui fut au Moyen Âge propriété ecclésiastique. Ses terres furent réquisitionnées par l'armée allemande en 1940 puis par l'extension de l'aérodrome d'Orly et le projet d'une liaison routière A6-RN6. C'est sur cette emprise qu'en 1996 ont été créés ces jardins familiaux gérés par une association.

25 LAVOIR DE MONS

Prendre à gauche rue de la Montagne-de-Mons : en face du 30 se trouve le lavoir.

Le village de Mons a disposé de l'eau courante au début du XXe siècle. Auparavant, il fallait aller chercher l'eau aux puits – dans chaque cour – ou aux multiples sources qui surgissaient à flanc de coteau. Une source, aménagée en fontaine, a permis d'alimenter ce lavoir. Construit vers 1860, entouré de cloisons de bois, il a fonctionné jusqu'aux années 1950 avant que n'apparaisse la machine à laver.

coll. MdBA

26 CLOS NOLLET

Au lavoir, prendre le sentier pavé pour remonter vers la rue Robert Schuman que l'on poursuit sur la gauche jusqu'à la place du 19 Mars 1962, prendre en face l'avenue Henri Dunant et entrer dans la cité du Clos Nollet sur la droite. Noter les arbres remarquables (cèdre et chêne) en coeur d'îlot.

Ces arbres remarquables sont les restes d'un parc qui entourait la villa Montcourcel, bâtie en 1838 et détruite en 1963 pour créer la place du 19-Mars-1962. En 1970, une société immobilière construit la cité du Clos-Nollet (du nom de l'abbé Nollet, 1700-1770, savant physicien qui possédait ici une maison de campagne). Ce sont les immeubles qui ont protégé les arbres des différentes tempêtes.

27 CITÉ DE L'AIR

Traverser la cité et, à droite, rattraper la rue Nollet. Prendre en face la rue Nungesser-et-Coli jusqu'au square Ariane au coeur de cette cité aux larges espaces publics.

La cité de l'Air est une cité pavillonnaire construite entre 1948 et 1952 quand se développent les activités aéroportuaires d'Orly en 1961. Son plan diffère des autres lotissements antérieurs : les espaces publics ou semi-publics sont larges, plantés d'arbres variés et les clôtures sont renvoyées derrière les pavillons. Ce modèle presque anglo-saxon est unique sur la commune. Une association de résidents milite pour la sauvegarde des espaces paysagers.

28 MAISON DE L'ENVIRONNEMENT

Prendre, à gauche du square, l'avenue Maurice-Noguez et rattraper au bout, à droite, l'avenue Jean-Pierre-Bénard. La Maison de l'Environnement se trouve un peu plus loin sur la droite à l'intérieur de l'enceinte Aéroports de Paris (ADP) d'Orly (pas de plaque).

Ce bâtiment contemporain (1995) est la copie conforme d'une Maison de l'Environnement construite à Roissy, par ADP (Aéroports de Paris) sur les plans de l'architecte Paul Andreu, auteur de l'aérogare de Roissy et de l'opéra de Pékin. Très lumineux et ouvert sur l'aérogare d'Orly, cet espace présente différentes expositions, notamment sur la prévention et le contrôle des nuisances dues au trafic aérien. Il est entouré de plantations de charmes.

28 Maison de l'Environnement

29 AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS DEVANT LE CENTRE COMMERCIAL

En continuant l'avenue Jean-Pierre-Bénard, à la hauteur de la rue Flammarion, traverser le parking du centre commercial.

Le triangle formé par les rues Flammarion, Jean-Pierre-Bénard et la RN7 est un ancien champ qui a accueilli les baraquements provisoires en bois des sinistrés et bombardés du Val d'Athis jusqu'à la fin des années 1960. En 1971 s'installe le centre commercial Euromarché, devenu Carrefour depuis. Sa dernière extension a permis l'aménagement paysager du parking : des plantations de platanes et un talus artificiel soutenu par des gabions aux abords de la rue Flammarion.

30 SQUARE-PLACE HENRI-BARBUSSE

Rejoindre la sortie voitures du centre comercial vers l'avenue François- Mitterrand (RN7) ; en traversant la nationale, en face, prendre l'avenue Paul-Vaillant-Couturier sur la commune de Paray-Vieille-Poste jusqu'à la place Henri-Barbusse.

La commune de Paray-Vieille-Poste a été amputée des deux tiers de son territoire lors de l'extension de l'aéroport d'Orly, inauguré en 1961. Elle s'est repliée sur sa partie sud, lotie au début des années 1920 après la vente de la ferme Contin. Nous sommes sur cette place au coeur du plan en étoile et hémicycle dessiné par les géomètres de l'époque. La mairie est installée en 1957 pour remplacer l'ancienne qui se trouvait sur la RN7 au lieu-dit de la Vieille Poste.

Espaces Verts du Noyer Renard 33

31 PARC DE LA COULÉE VERTE

De ce square central, prendre sur votre droite l'avenue Victor-Hugo vers le parc de la Coulée verte.

Aménagé en 1999, ce parc de la Coulée verte utilise au mieux les franges méridionales de l'aéroport d'Orly. Réutilisant d'anciennes plantations, les différents espaces de promenade permettent de passer d'aires de jeux pour les enfants à deux étangs artificiels, un enclos avec quelques animaux communs et une petite vigne plantée près du cimetière. Un amphithéâtre faisant belvédère permet de voir aussi bien les pistes d'envol que les toits de la ville.

31 Parc de la Coulée verte

32 AQUEDUC DES EAUX DE LA VANNE

En sortant du parc, prendre sur la droite la rue Marceau puis, à gauche, tourner rue Guynemer et la suivre jusqu'au bout en impasse, donnant sur le chemin des Meuniers (à gauche) installé sur l'aqueduc des Eaux de la Vanne (point de vue sur les espaces verts et cultivés de l'enceinte d'ADP Orly).

Les grands travaux de Paris sous le baron Haussmann ont très vite posé la question de son approvisionnement en eau potable. Pour alimenter le bassin de Montsouris, l'architecte Belgrand (entre 1854 et 1875) fit capter les rivières de la Vanne, du Loing et du Lunain dans l'Yonne, acheminées par cet aqueduc souterrain, semi-enterré ou aérien (comme à Arcueil). C'est un ouvrage d'art qui traverse notre département du sud au nord. Belle ouverture paysagère vers Massy.

33 ESPACES VERTS DU NOYER-RENARD

Rattraper sur la gauche l'avenue Aristide-Briand, puis prendre à droite l'avenue Gabriel-Péri, traverser la place Maxime-Védy jusqu'à l'avenue de Verdun-Morangis, qui sépare Paray-Vieille-Poste d'Athis-Mons. En face, prendre la rue des Froides-Bouillies, prolongée par la rue Pierre-Bérégovoy. Au coeur de ce quartier du Noyer-Renard, place Mendès-France (nouveaux aménagements) prendre à droite rue des Pitourées et à gauche rue des Pourpointiers. Après la sculpture, prendre à droite l'allée piétonne bordant l'école Branly pour arriver à la Butte-aux-Bergers; tourner sur la gauche pour rattraper la rue du Noyer-Renard et la prendre sur la droite.

Au coeur de ce quartier, entourée de lotissements pavillonnaires datant de l'entre-deux-guerres à Athis-Mons comme à Paray-Vieille-Poste, la grande parcelle agricole fut urbanisée en 1958-1962 par la société HLM du Foyer du Fonctionnaire et de la Famille (groupe immobilier 3F) qui construit plus de 1 250 logements. Tous les arbres furent plantés à cette époque. Les abords de l'école Branly ont été décorés par des élèves et habitants du quartier en 1998.

34 FERME DE CHAMPAGNE

Prendre à gauche la rue des Oiseaux, passer la rue Henri-Barbusse et celle de la Voie-Verte ; on quitte Athis-Mons pour Savigny-sur-Orge. Prendre l'avenue du Luxembourg ; on rattrape Juvisy-sur-Orge. Tourner à droite rue Anatole-France et rejoindre le terre-plein des Eaux de la Vanne. Prendre à gauche l'avenue des Palombes jusqu'à l'entrée de la ferme de Champagne (sur la droite) : prendre à gauche la rue Albert-Sarrault (pas de plaque).

Pour alimenter le bassin de Montsouris à Paris, l'architecte Belgrand (entre 1854 et 1875) fit capter les eaux des rivières de la Vanne, du Loing et du Lunain dans l'Yonne, acheminées par un aqueduc (souterrain ou aérien selon le relief). Ces terrains sont de fait inconstructibles. L'aqueduc passe juste devant l'ancienne ferme dite « de Champagne », dépendant maintenant du ministère de la Justice.

35 SQUARE CHEVAUX

Poursuivre la rue Albert-Sarrault jusqu'au square Chevaux, devant le nouveau cimetière.

M. Maurice Chevaux fut maire de Juvisy entre 1945 et 1947. Ce square a été aménagé lors de l'ouverture du nouveau cimetière à la fin des années 1950 et donne sur son entrée monumentale.

36 SQUARE DE L'ÉCOLE JEAN-JAURÈS

Poursuivre l'avenue Albert-Sarrault jusqu'à l'avenue Gabriel-Péri, que l'on traverse pour prendre en face la rue Petit, après l'entrée de l'ancien cimetière sur la gauche poursuivre jusqu'au square, sur la droite de l'école Jean-Jaurès. On rejoint l'observatoire Camille-Flammarion et le point de départ du parcours au bout de la rue Petit en traversant l'avenue de la Cour-de-France (RN7).

Cette ancienne propriété ecclésiastique appartenait depuis 1928 aux dominicains, qui y construisirent la chapelle Saint-Dominique (rue Doumer) et un bâtiment, siège des éditions du Cerf maintenant installées à Paris. Elle a été partiellement vendue en 1936 pour y installer l'école Jean-Jaurès, accueillant les enfants des lotissements du plateau juvisien.

PARCOURS
DES BÂTIMENTS PUBLICS ET LIEUX HISTORIQUES

Légende

- Aménagements paysagers
  Parcs, jardins et friches
- Parcours
- Points de vue

1 HAMEAU DE FROMENTEAU

Départ du trajet avec carte de l'ensemble du parcours.

Une maison de poste, dirigée par un maître rattaché au service royal, exista dans le bourg de Juvisy entre 1540 et 1640. Elle fut remplacée par les relais de Longboyau, à Paray, et de Ris, avant de revenir à Juvisy vers 1710, le relais de Paray étant abandonné. En 1740, le relais quitte le village et s'installe avec auberge « À la Cour de France » dans une ferme, au lieu-dit Fromenteau, l'actuel observatoire. D'autres établissements (auberges, maréchalerie) s'installeront pour accueillir voyageurs pédestres ou hippomobiles. Juvisy somnole quelques décennies : c'est l'ouverture de la station de chemin de fer en 1841 avec la création d'un nouveau quartier qui redynamise le bourg et la vallée.

2 HÔPITAL

Descendre les rues de l'Observatoire puis Flammarion jusqu'à l'entrée piétonne de l'hôpital sur la droite.

Juvisy est un centre de santé ancien puisqu'une maladrerie (léproserie) est installée au XIIIe siècle hors du bourg près du pavé royal en allant vers Châtillon. Tenue par les religieux du prieuré, elle est toujours mentionnée sur les cartes du XVIIIe siècle. Durant la Première Guerre mondiale l'école Saint-Charles (ouverte en 1913) devient hôpital militaire, dirigé par le Dr Vinot, avec un centre de physiothérapie. En 1929, la Société de secours aux blessés militaires achète un terrain à flanc de coteau et inaugure en 1930 l'hôpital (architecte H. Defrasse), détruit en 2006. Il est devenu centre hospitalier géré par un syndicat interhospitalier (public et privé – Croix-Rouge).

3 ANCIEN TRACÉ DU PAVÉ ROYAL

Poursuivre jusqu'aux marches délimitant l'entrée de la rue piétonne ou Grande Rue.

L'ancienne route royale de Paris à Fontainebleau descendait directement de la Pyramide au pont sur l'Orge. La forte pente du coteau fut la cause de plusieurs accidents de charrettes ou de carrosses. Le roi Louis XV décide en 1725, avec ses ingénieurs des Ponts et Chaussées, de contourner le bourg de Juvisy par une déviation en pente douce, achevée en 1728 avec l'ouverture du pont des Belles-Fontaines. Le détournement du pavé royal va profiter au hameau de Fromenteau, au détriment du village, qui ne se développera qu'après l'ouverture de la gare, en 1841. Cet ancien tracé empruntait les actuelles rues C.-Flammarion, Grande Rue (piétonne) et Pasteur, rattrapant le hameau de Châtillon.

4 HÔTEL DE LA POSTE

Tourner à gauche, allée Nicolas.

D'abord assuré par la maison de poste dans le village, puis par le relais « À la Cour de France » (actuel observatoire Flammarion) au hameau de Fromenteau, le service postal et télégraphique rejoindra différents sites du centre historique avant de se fixer en l'hôtel des Postes, à son emplacement actuel. Construit entre 1934 et 1938 (architecte M. Aubert), le bâtiment utilise la brique et le béton apparent. L'entrée est surmontée d'une marquise arrondie en béton reposant sur deux piliers ; un long bandeau sert de fronton. Une partie du bâtiment a longtemps abrité le central téléphonique.

5 PLACE DU MARÉCHAL-LECLERC

Dos à la poste, prendre l'allée Jean-Moulin.

La cour du château se prolongeait, entre l'Orge et le Mort-Rû, par une grande pelouse avec pièce d'eau. Le château transformé en mairie avec écoles en 1900, l'espace cour-pelouse devient place publique avec le comblement de la pièce d'eau (Maréchal-Leclerc actuellement). Un marché couvert est installé dans les années 1920 et, en bordure, l'école religieuse Saint-Charles dès 1913. Ce centre historique est bombardé en avril 1944. Lors de la Reconstruction, l'Orge et le Mort-Rû sont couverts, l'école privée se déplace à Athis-Mons, une salle des fêtes Jean-Lurçat (architecte P. Ohnenwald) est inaugurée en 1959 ainsi que le nouveau marché couvert attenant (voûte en voile de béton ajouré et pignon avec claustra).

6 GARE ENTRE DEUX VOIES

Prendre la rue du Maréchal-Juin sur la droite, la rue Victor-Hugo sur la gauche, l'avenue d'Estienne-d'Orves sur la droite ; emprunter l'escalier vers le pont supérieur de la SNCF jusqu'à l'horloge puis, à droite, vers la place Banette-et-Planchon.

L'embranchement vers Orléans sur la ligne de chemin de fer Paris-Corbeil à Juvisy-sur-Orge, en 1841, amène la création d'une gare, en plein champ, entre le bourg et la Seine. Il n'y a que 400 habitants sur la commune. Le fort trafic, les nouvelles jonctions ferroviaires avec le réseau Paris-Lyon-Marseille en 1865, avec Versailles (ligne de la Grande Ceinture) en 1883 entraînent l'ouverture d'une gare de marchandises dite Juvisy-Triage (1884), qui va se développer dans le Val d'Athis-Mons. Une gare neuve avec horloge est édifiée en 1907. Juvisy double sa population – de 2000 à 4000 habitants – entre 1886 et 1906. Passages souterrains, passerelle piétonne puis un pont (1931) permettent de franchir les voies, électrifiées en 1903.

7 ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-FRANCE

Revenir sur vos pas en empruntant l'avenue d'Estienne-d'Orves jusqu'à l'église.

L'église Saint-Nicolas, à l'emplacement de l'actuel édifice religieux, est fragilisée lors de travaux en 1927 et s'écroule partiellement en 1935. Pour accueillir les fidèles, une construction moderne sort de terre rapidement. De style romano-byzantin (architecte P. Lambert), elle utilise les matériaux contemporains (brique et béton armé). Une coupole enjambe la croisée du transept et la large nef s'ouvre sur la place du Maréchal-Leclerc (et non plus rue du Dr-Vinot). Inachevée, elle est consacrée en 1938, dédiée à Notre-Dame de France. Elle échappe aux bombardements. Le clocher, construit avec les dons de particuliers indemnisés pour la Reconstruction, est inauguré en 1955. À l'intérieur, décorations, mosaïques et vitraux des ateliers Maumejean méritent une visite. Labellisée Patrimoine du XXe siècle.

7 Notre-Dame-de-France

8 FER À CHEVAL

Derrière l'église, prendre les « Cent marches » jusqu'à l'avenue Botherel, sur la droite, la terrasse du Fer à Cheval sur la gauche.

Juvisy est longtemps un village-pont qui permet à la route royale d'enjamber l'Orge au pied du coteau. S'y concentrent fermes, auberges, ateliers, habitations, petite église et un château, remanié à la fin du XVIIe siècle avec son parc. Ce jardin enclos est un grand triangle qui va utiliser le coteau, de la Pyramide jusqu'à l'Orge canalisée. Une terrasse faisant belvédère accueille une grande pièce d'eau, soutenue par un mur en fer à cheval, agrémenté de sept niches garnies autrefois de statues. Le mur est rocaillé et utilise en alternance de la meulière rougie par chauffe, du calcaire blanc taillé, de la pierre noire pour les coquilles des niches. La propriété est vendue en 1896 à une société immobilière qui la lotit en plusieurs étapes.

9 QUARTIER DU VAL

Descendre vers l'Orge par les escaliers, l'allée Rivel, le Miroir et rattraper l'avenue du Général-de-Gaulle sur la gauche, l'avenue du 18-Avril, la rue Émile-Zola sur la droite, l'avenue Jean-Jaurès sur la gauche, la place du même nom, puis un bâtiment annexe au n° 87.

Le quartier du Val d'Athis se développe avec la gare de Juvisy-Triage en 1884 et la zone industrielle en bordure de Seine. Une cité «cheminote» du Cottage voit le jour en 1894 (rues Carnot, Simon et d'Orléans), avec une école enfantine puis élémentaire Jean-Jaurès en 1902 (actuelle rue Marielle), une église (N.-D.-de-Lourdes) en 1913. Le quartier est bombardé par les Alliés en avril et mai 1944 : 250 personnes en sont victimes et 80 % du patrimoine ferroviaire et bâti est détruit. La Reconstruction remodèle le quartier après remembrement et réutilise en général la pierre meulière. Les nouvelles écoles Jean-Jaurès et église Notre-Dame-de-la-Voie (archi. M. Laurence) ouvrent en 1954. En face du 118 de l'avenue du 18-Avril, un monument rappelle ces événements du printemps 1944.

10 FORGES D'ATHIS

En face de l'église, prendre la rue du Père-Laurent, traverser, puis prendre la rue du Docteur-Calmette qui enjambe l'Orge.

Sur l'Orge, utilisant le bief du moulin à eau d'Orgeval, un manufacturier d'origine anglaise – John Bunn – installe en 1823 une forge, une des premières usines métallurgiques au sud de Paris. Elle se développe rapidement à l'emplacement de l'actuelle cité Mozart, employant une cinquantaine d'ouvriers en 1850, une centaine en 1900. Plusieurs cheminées se dressent au pied du coteau. La « fabrique d'acier » récupère et transforme les ferrailles, travaille pour les compagnies ferroviaires ou d'omnibus et se reconvertit pour l'armement en 1914-1918. Elle fonctionne jusqu'en 1935 avant d'être endommagée par les bombardements du Val en avril 1944 et de céder la place aux immeubles d'habitation en 1965.

11 RUE LU - PONT DE LYON

Continuer la rue Calmette par le chemin de la Forge jusqu'à l'avenue Aristide-Briand, repasser sur l'Orge, à droite place du Mal-de-Lattre-de-Tassigny, à gauche rue Édouard-Vaillant, la rue donne accès à la rue LU où se trouve l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, dans les bâtiments industriels des biscuiteries LU reconvertis. Prendre la place d'Aquitaine, à droite avenue du Bourbonnais et à droite le quai de l'Orge jusqu'au pont ferré.

Le chemin de fer s'installe sur la rive gauche de la Seine, entre Paris et Corbeil, en 1841, puis vers Orléans et le Midi. Pour permettre la jonction avec la rive droite et le réseau de la compagnie ferroviaire du Paris-Lyon- Marseille, un pont dit « de Lyon » est jeté sur le fleuve en 1865. Détruit en 1870, il est remonté aussitôt. Il entraîne le développement de la gare de Juvisy-Triage qui ouvre en 1884 et de la zone industrielle entre Juvisy et Athis. Doublé en 1902, le pont est bombardé en 1940 et 1944, puis reconstruit au début des années 1950. Il accueille la ligne D du RER. C'est le seul pont sur la Seine à Athis.

12 FERME D'OZONVILLE

Revenir sur vos pas jusqu'à l'avenue A.-Briand, grimper rue de la Montagne-d'Athis, à gauche place Deconninck, puis place du Général-de-Gaulle, à droite remonter la rue Conrard jusqu'à la place Deudon.

Le fief d'Ozonville (ou des Carneaux) remonte au XVe siècle. C'est à la fois un château, un parc et des terres du plateau cultivées par des fermiers dont l'un, au XVIIIe siècle, Le Bourlier d'Orgeval, laissera son nom à l'ensemble agricole disparu caractéristique des grosses fermes d'Île-de-France. Les bâtiments se prolongeaient jusqu'au milieu de la place Deudon et comprenaient étables, laiterie, écurie, forge, granges

13 ÉGLISE SAINT-DENIS

Traverser la place Deudon, rejoindre la rue Lebeau qui fait un coude sur la droite, jusqu'à la place de l'Église, rue G. Anthonioz-de Gaulle (R. Schuman).

Le clocher de style roman et deux travées du chœur datent de la fin du XIIe siècle. Le clocher-beffroi domine la vallée de la Seine et est classé monument historique en 1840. Sa flèche de pierre octogonale est restaurée entre 1899 et 1902. La nef est réédifiée en 1748-1749 par la comtesse de Charolais, propriétaire du château d'Athis. Dédiée à Saint-Denis, cette église – qui desservait les villages d'Athis-sur-Orge, de Mons-sur-Orge et d'Ablon-sur-Seine – a jusqu'à la Révolution été occupée par les chanoines réguliers de l'abbaye Saint-Victor de Paris.

14 CHÂTEAU D'ATHIS

Dos au porche de l'église, continuer sur la droite la rue G. Anthonioz-de Gaulle jusqu'aux grilles du château.

Ce château du XVIIIe siècle est remanié au XVIIIe par la comtesse de Charolais, qui déplace la ferme pour créer une cour d'honneur avec grilles et avenue plantée. À la fin du XIXe siècle, la famille Chodron de Courcel agrandit l'aile sud avec deux tourelles polygonales, une véranda et une orangerie. La façade arrière du château domine une terrasse et un parc aménagé qui descendait jusqu'à l'Orge, faisant belvédère sur la vallée de la Seine. Il est occupé depuis 1946 par l'école privée Saint-Charles, créée en 1913 à Juvisy-sur-Orge et bombardée en 1944. Outre les bâtiments scolaires, une chapelle Saint-Charles-Borromée, labellisée Patrimoine du XXe siècle, est édifiée en 1950 (charpente apparente en béton armé, vitraux, belles orgues). Architecte Kindermans.

coll. MdBA

15 ANCIENNE FERME DU CHÂTEAU

Poursuivre jusqu'à l'angle de la rue de Châtillon.

Ce bâtiment est un vestige de la ferme seigneuriale d'Athis-sur-Orge. Installée autrefois au château (actuelle école Saint-Charles), elle est déplacée vers 1750 par la comtesse de Charolais pour libérer la cour d'honneur. C'est une grande ferme à cour carrée, avec maison de maître, bâtiments agricoles et pigeonnier en son centre. Elle est occupée au début du XIXe siècle par Corvisart, médecin de Napoléon (enterré au cimetière d'Athis), puis par les fermiers Baron. Dans les années 1950, la résidence de la Ferme s'y installe.

16 MAISON DE BANLIEUE ET DE L'ARCHITECTURE

Poursuivre jusqu'au 41 de cette même rue; la carte du parcours sur la grille.

Construite en 1880, à mi-chemin entre les villages d'Athis et de Mons – 1000 habitants environ –, cette modeste mairie «IIIe République» sera encadrée par l'école de filles et de garçons, et, en arrière, par l'école enfantine et la cantine. C'est au premier étage que le secrétaire de mairie et instituteur Léonidas Fouque écrira en 1899 sa monographie de la commune. Devenue trop petite pour une population de 9 000 habitants, la municipalité achète en 1929 la propriété d'Avaucourt et son parc pour y installer l'actuel hôtel de ville. Ce bâtiment aura ensuite différentes fonctions (commissariat, logement, médecine scolaire, Semam) avant d'accueillir, en 1999, la Maison de Banlieue et de l'Architecture.

17 FERME DE MONS

Poursuivre la rue Gal-de-Gaulle, au n°45, est installée une médiathèque dans un immeuble agrandi ayant servi de maternité et de commissariat. Arrivé place du 19-Mars-1962, la longer jusqu'à la rue Robert-Schuman, place de Mons, jusqu'au n° 85 ; l'ancienne ferme est derrière le mur.

Le domaine seigneurial de Mons – dont cette ferme d'une centaine d'hectares – est propriété ecclésiastique du début du XVe siècle à la Révolution. Le chapitre de Notre-Dame de Paris utilise les revenus de ses terres pour l'enrichissement de la cathédrale et l'entretien de son personnel. Une dynastie de fermiers – les Le Bourlier – exploite les terres céréalières au cours des XVIIIe et XIXe siècles. La dernière famille d'agriculteurs – les Thureau – vient de cesser ses activités en ce début du XXIe siècle. La grange, bâtiment remarquable, possède une charpente dont certains éléments remontent à la fin du XVe siècle (1468- 1488) et n'est pas sans rappeler les halles d'Arpajon, Milly ou Méréville.

17 Ferme de Mons, CPA, vers 1920

19 CIMETIÈRE

Revenir sur vos pas place du 19-Mars-1962, la longer sur la droite pour prendre l'avenue Henri-Dunant jusqu'au cimetière sur la droite.

Le premier cimetière paroissial bordait le côté nord de l'église Saint-Denis. Il fut déplacé au XVIe siècle sur le chemin d'Athis à Mons puis, au XVIIIe, à l'emplacement de l'espace Jean-Monnet. Devenu cimetière communal à la Révolution, il est transféré hors le bourg et rejoint, au XIXe siècle, son emplacement actuel. Il accueille une croix médiévale en son allée d'honneur, la tombe de Nicolas Corvisart (1755-1821), médecin de Napoléon, des carrés militaires et le monument aux morts, un carré des frères des Écoles chrétiennes et, en bordure nord-ouest, les victimes des bombardements du Val du printemps 1944.

20 MUSÉE DELTA

Poursuive l'avenue H.-Dunant jusqu'aux feux de l'avenue J.-P.-Bénard à droite, jusqu'au n°40, après la Maison de l'Environnement, en face du parking du centre commercial.

L'association Athis-Paray-Aviation a été créée par Nicolas-Roland Payen (1914-2004). Cet ingénieur athégien est l'inventeur de l'aile Delta en 1935, créée dans son entreprise des bords de Seine. Le musée Delta accueille la maquette du PA 100, qui fut le premier avion à utiliser cette voilure triangulaire. D'autres modèles – dont le Concorde 02, un Mirage III, une Caravelle, un Mercure – sont présentés et se visitent. Des expositions ont lieu dans les avions.

21 ÉCOLE JULES-FERRY

Reprendre l'avenue du Général-de-Gaulle jusqu'à la place H.-Barbusse.

La première mairie-école était installée au lieu-dit la Vieille-Poste, en bordure de la RN7. Étant vite devenue insuffisante avec le développement du quartier du Contin, un nouvel ensemble maternel et élémentaire, baptisé Jules-Ferry, est construit à partir de 1929 (six classes). Il est agrandi en 1933 (classes supplémentaires et logements de fonction) puis, dans les années 1950, avec l'expropriation du quartier de la Vieille-Poste due à la création de l'aéroport d'Orly. L'ouverture d'une école maternelle Victor-Hugo libère de la place en 1959 ; le développement de l'enseignement secondaire amène l'ouverture, du collège Pierre-de-Ronsard en 1978.

22 ESPACE ÉRIC-TABARLY

Prendre l'avenue Paul-Vaillant-Couturier jusqu'au n° 75.

Construit par les architectes Barrot et Grimoin, ce bâtiment a été inauguré en 2000. Tout en longueur, il accueille un auditorium, une salle d'exposition très lumineuse, des bureaux pour les associations. La façade sur rue est en béton poli ou alternent des bandes noires et des bandes blanches. La toiture en avancée est soutenue par deux piliers-mâts de bois. Elle constitue une touche d'architecture contemporaine dans un univers pavillonnaire traditionnel. Il a été baptisé Espace Éric-Tabarly (1931-1998), en hommage au navigateur.

23 ÉGLISE JÉSUS-OUVRIER

Poursuivre jusqu'à l'avenue Pasteur, à droite, jusqu'à la rue des Pivoines puis à droite jusqu'à la rue de l'Église.

La première église Saint-Vincent édifiée au XIIIe siècle au village de Paray fut détruite sous le premier Empire, en 1815. Les restes de l'ancien village se trouvent maintenant sous les pistes d'Orly (1961). Après la vente de la ferme de Contin en 1921, de nombreux lotissements pavillonnaires voient le jour et la population passe de 80 à 3 000 habitants entre 1920 et 1930. En 1925, l'archevêché de Versailles achète la grange pour y installer une église devenue paroissiale en 1933. La charpente de cette grange est composée d'arcs formés de planches non collées, principe inventé par le colonel du génie Émy, vers 1825. Les portes en bronze, le tabernacle, la chaire et les fonts baptismaux ont été réalisés en 1996 par des sculpteurs italiens.

24 FERME DE CONTIN

Poursuivre la rue de l'Église et, à droite, rue de la Ferme jusqu'à la place du Mail (cour centrale de l'ancienne ferme).

Cette grande ferme à cour carrée fut propriété ecclésiastique de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris du haut Moyen Âge à la Révolution. Différentes dynasties de grands fermiers se sont succédées pour cultiver avec de nombreux ouvriers agricoles les 150 hectares de terres céréalières du plateau. La ferme est vendue en 1921 au cabinet Bernheim. Plus d'une centaine d'hectares sont lotis pour ce nouveau quartier Contin (23 lotissements, 2 600 lots de 300 à 400 m²) avec un plan de rues original (26 km en damiers, étoiles, demi-cercles concentriques) dessiné par un géomètre. Les bâtiments agricoles sont découpés en logements.

25 ÉCOLE PAUL-BERT

Poursuivre rue de la Ferme, à gauche rue du Potager, à droite rue A.-Briand, puis à gauche avenue du Général-de-Gaulle jusqu'au n° 77.

Un premier groupe scolaire, construit en pierre meulière, ouvre ses portes en 1932 au lotissement de la Prévoyante, à proximité de la RN7 et du camp militaire d'Orly. Réquisitionné par les Allemands en 1940, puis par les Américains à la Libération, il ne retrouve ses fonctions éducatives qu'en 1948, ses jours étant comptés avec le projet d'agrandissement de l'aéroport. Un nouveau groupe est donc construit en 1957. Ce long bâtiment comprend un étage de classes éclairé par des fenêtres en bandeau courant tout le long de la façade recouverte de carreaux vernissées. Une école maternelle occupe depuis 1979 une partie du bâtiment.

26 CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-L'AIR

Prendre en face la rue P. et-M. Curie, puis à droite l'avenue Gabriel-Péri, traverser l'avenue de Verdun et prendre en face rue des Froides-Bouillies, puis Bérégovoy jusqu'à la place Mendès-France.

Pour accueillir les nouveaux fidèles de la cité du Foyer du Fonctionnaire et de la Famille construite entre 1958 et 1962, l'évêché ouvre une église place des Quatre-Voyes (Mendès-France). Baptisée Notre-Dame-de-l'Air en 1962, c'est une grande nef métallique avec tribune, sous-sol pour les activités de catéchèse et paroissiales, parvis surélevé avec croix en béton et portique pour les cloches. En 1984, l'église se rapatrie au sous-sol et cède à la ville la nef transformée en salle polyvalente devenue Espace Michelet. Le bâtiment est vendu à la commune en 1989, réaménagé (parvis, maison du citoyen) et une chapelle est édifiée sur le côté en 1991.

24 Ferme de Contin vers 1920

coll. MdBA/Régnier

27 ÉCOLE JULES-FERRY, MARCHÉ DES GRAVILLIERS ET CHÂTEAU D'EAU

Prendre à gauche rue des Pitourées, puis Marx-Dormoy, à droite avenue F.-Mitterrand (RN7) jusqu'à la place du Marché-des-Gravilliers et l'entrée de l'école à gauche sur l'esplanade.

C'est à la toute fin du XIXe siècle, de la Pyramide en remontant vers le nord, que se développent les lotissements populaires sur le plateau agricole athégien. Avec les nouveaux habitants, il faut aménager leur approvisionnement en eau – le château d'eau est construit en 1907 – puis une nouvelle école en 1928 à l'emplacement de la ferme du Petit Athis et un marché en 1930. Tous les deux sont dits des Gravilliers, du nom d'un lotissement crée en 1897 par des Parisiens de la rue éponyme (3e arrondissement). L'école est rebaptisée Jules-Ferry. Le nouveau marché et la place datent de 2001.

coll. MdBA/Vignot

28 PYRAMIDE

Revenir avenue François-Mitterrand à droite jusqu'au carrefour de la Pyramide (monument à gauche en traversant).

L'obélisque en pierre de taille est un repère géodésique, édifié en 1740 sous la direction du géographe Jacques Cassini. Il servit à la mesure des angles (système de triangulation) pour le tracé du méridien de Paris, méridien zéro jusqu'en 1884. Un même monument existe toujours à Villejuif. C'est Cassini de Thury, sous Louis XV, qui réalisa ensuite une carte qui servit de modèle à toute l'Europe. Des petites erreurs de calcul entraînèrent, en 1890, l'édification d'un nouveau repère et monument à la hauteur du n° 116 de l'avenue F.-Mitterrand à Athis-Mons.

29 ANCIEN CIMETIÈRE

Traverser la RN7, ou avenue de la Cour-de-France, prendre la route de Montlhéry ou Gabriel-Péri jusqu'à la rue Petit à droite.

Le premier cimetière paroissial se trouvait à côté de l'église Saint-Nicolas (remplacée par Notre-Dame-de- France en 1938). Un nouveau cimetière communal, installé en 1859 sur le plateau, est progressivement rattrapé par les lotissements. Il accueille l'ossuaire des restes exhumés du premier cimetière (1605-1878) surmonté d'une croix hosannière, le monument aux morts, un carré militaire et les tombes du peintre Camille Lambert (1874-1964, qui a donné son nom à l'école d'art) et de l'écrivain Raymond Queneau (1903-1976, la médiathèque porte son nom). Un troisième cimetière avec portail monumental et plan en éventail est créé dans les années 1950 (square Maurice-Chevaux) ; il abrite un columbarium.

30 CHAPELLE SAINT-DOMINIQUE

En sortant du cimetière à gauche, prendre sur la droite la rue P.-Doumer jusqu'à la chapelle sur la gauche. Revenir sur vos pas. À droite la rue Petit, traverser la RN7 par le passage souterrain jusqu'à l'Observatoire.

En 1928, les frères dominicains, conduits par le révérend père Bernardot, s'installent sur le plateau. En octobre 1929, ils font construire un couvent rue Petit (racheté par la ville en 1937, devenant l'école Jean-Jaurès). Une chapelle toute simple, avec clocher en meulière, dédiée à saint Dominique, est financée par un célèbre parfumeur de l'époque, M. Coty. Les dominicains fondent les Éditions du Cerf – elles existent toujours, à Paris – qui joueront un rôle important dans le renouveau de l'Église et sa volonté d'être, dans les années 1930, une alternative entre les idéologies politiques d'extrême droite ou de gauche issues du marxisme.

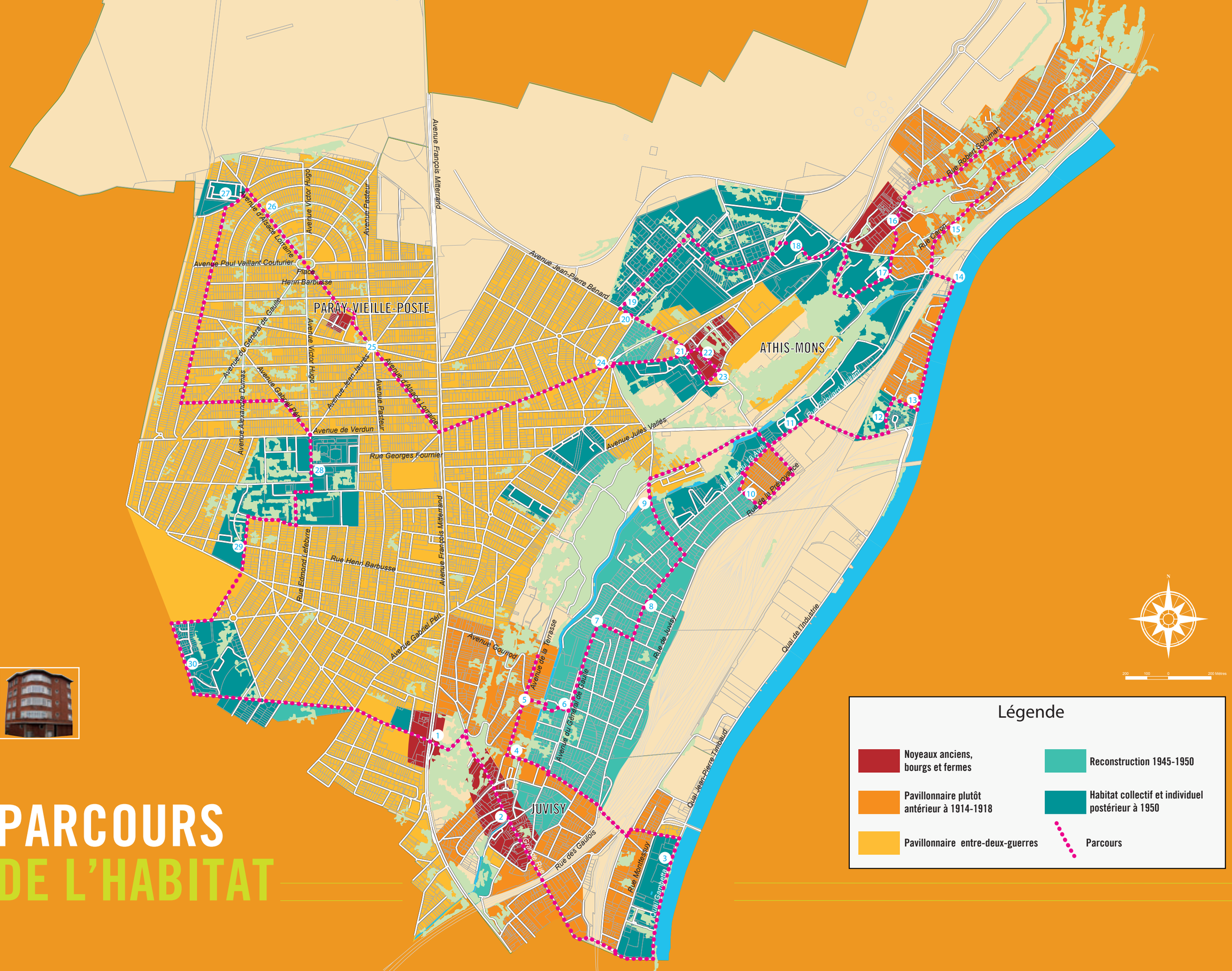
28 Pyramide

29 CENTRE AQUATIQUE ET NOUVEAU CIMETIÈRE

Revenir sur vos pas jusqu'à l'entrée du parking du centre commercial ; le traverser vers la droite jusqu'aux feux sur la RN7, en face du mur peint (diligence). Une fois franchie la RN7, prendre à droite et longer sur la gauche le complexe aquatique réalisé en 2010. Prendre à droite au stop de l'avenue du Gal-de-Gaulle.

Le premier cimetière était auprès du village de Paray. Lors de l'extension de l'aéroport d'Orly et de ses pistes, il fallut procéder au déclassement rapide du cimetière, trouver un nouveau terrain et l'aménager, transférer plus de 750 concessions et le monument aux morts, aux frais de l'Aéroport de Paris. Le nouveau cimetière est ouvert en 1958. Y est transféré également le cippe de Noël Jourda, maréchal de Vaux (1705-1788), vainqueur des partisans de l'indépendance de la Corse en 1769, propriétaire de la ferme de Paray. Ce monument funéraire en forme d'obélisque fut édifié sur le chemin de Paray à Rungis, au milieu des champs, par la fille du maréchal sous la Restauration.

29 Centre aquatique



PARCOURS DE L'HABITAT

1 RUE DE L'OBSERVATOIRE

Départ du trajet avec cartes du parcours et des communes.

Les modes d'habitation sur notre territoire sont variés et abritent plus de 50 000 personnes : maisons de village, pavillons des lotissements dont les plus anciens remontent à la fin du XIXe siècle, immeubles de la Belle Époque ou de la Reconstruction (en meulière), barres et tours des grands ensembles ou des dernières zones d'aménagement concerté, foyers de travailleurs ou de retraités, caravanes de forains et de gens du voyage, péniches des bords de Seine…

2 GRANDE RUE

Descendre la rue de l'Observatoire, prendre à droite la rue Flammarion, puis la Grande Rue (piétonne).

Juvisy est un ancien village-rue (Pavé royal de Paris à Fontainebleau) et village-pont (sur l'Orge). C'est la rue principale qui accueillait relais de poste, auberges et artisans (maréchaux-ferrants), masures et maisons des paysans et manouvriers travaillant la terre (céréales sur le plateau, vigne sur le coteau, herbages et jardins dans la vallée). À proximité, le château (qui deviendra mairie-école jusqu'aux bombardements des Alliés en avril 1944), l'église paroissiale Saint-Nicolas (reconstruite en 1938 pour s'appeler Notre-Dame-de-France) puis, à flanc de coteau, avec terrasses et bassins, le parc du château bordé par l'Orge. Une partie de cette Grande Rue deviendra piétonne en 1982 et conserve quelques maisons originales (n° 52).

coll. MdBA

3 IMMEUBLES ANNÉES 1960 EN BORD DE SEINE

Poursuivre, après le passage sous la voie ferrée, la rue Pasteur et, au rond-point, prendre sur la gauche la rue de Châtillon jusqu'en bord de Seine, puis le quai Gambetta, sur la gauche.

Huit copropriétés se partagent l'îlot compris entre les rues de Monttessuy et de Châtillon, le quai Gambetta et la rue de Draveil. La proximité de la gare du RER a favorisé la construction de plusieurs immeubles entre 1965 et 1971, presque 1 000 appartements. Plus au nord, les friches industrielles sont reconverties dans le cadre d'un programme de logements.

4 GRAND IMMEUBLE AVENUE ESTIENNE-D'ORVES

Suivre le courant de la Seine vers le pont de la 1re Armée Française, jusqu'à la rue de Draveil sur la gauche et, légèrement encore à gauche, rattraper les escaliers du pont supérieur de la SNCF enjambant les voies, puis redescendre, toujours sur la gauche, vers l'entrée de la gare côté mairie et prendre l'avenue Estienne-d'Orves jusqu'au pied du coteau.

À Juvisy, quelques immeubles de style haussmannien surprennent par leur échelle (volume, hauteur) disproportionnée par rapport au reste des constructions, comme si le projet d'un grand développement de la ville était envisagé dès le premier quart du XXe siècle (voir également au 37 rue des Gaulois, 20 Grande Rue, rue Pasteur). L'immeuble ne fait pourtant que quatre étages, le dernier étant mansardé, en entablement avec corniche. Il joue sur la couleur de la brique de façade (meulière sur les côtés), le ciment peint des encadrements des ouvertures et des chaînages d'angle, les balcons centrés en saillie sur la façade ou sur les coins tronqués.

5 VILLAS DE VILLÉGIATURE AVENUE DE LA TERRASSE

Tourner à droite avenue de la Terrasse, jusqu'au n° 48 et revenir sur ses pas.

L'ancien parc du château de Juvisy est vendu en 1896 pour être loti : les parcelles plus ou moins importantes sont achetées par des familles aisées qui y installent des villas de villégiature. Depuis, ces grandes maisons sont parfois subdivisées en plusieurs logements ou occupées par des services. D'autres, plus modestes, viendront garnir les pentes du coteau tout au long du XXe siècle.

5 Villa mexicaine vers 1910

coll. MdBA/Régnier

3 Immeubles en bord de Seine

6 IMMEUBLES MRU

À l'allée L.-Rivel sur la gauche, passer sur l'Orge pour arriver au bassin du Miroir.

Ces « immeubles sans affectation immédiate » sont construits à l'initiative du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) à partir de 1945 « pour permettre le logement de la population dont la présence est nécessaire… pour la reconstruction ». Le gros œuvre est monté de manière habituelle et composé de moellons de meulières locales, recouverts de plaques de calcaire. Les innovations résident dans l'application de deux directives du MRU : la systématisation de l'angle droit (plus économique et rapide à construire) et la mise en œuvre du principe de la trame réalisée à partir d'éléments préfabriqués en usine et donc standardisés.

7 PAVILLONS EN CALCAIRE

Par l'impasse Blaise-Pascal, rattraper sur la gauche l'avenue du Général-de-Gaulle puis celle du 18-Avril en arrivant sur Athis-Mons.

Le lotissement de l'Association syndicale de reconstruction de la Prairie d'Athis regroupait cinquante adhérents sinistrés après les bombardements d'avril et mai 1944. Avec l'appui du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), une soixantaine de maisons économiques en pierre de taille (calcaire de Billy-sur-Aisne) sont construites entre 1948 et 1956, selon les plans de l'architecte Jean Hardel. La couleur claire du matériau change de la meulière traditionnellement utilisée jusqu'alors et qui sert encore beaucoup pour la Reconstruction (récupération des immeubles bombardés et carrières toutes proches de Grigny, Viry-Châtillon et Fleury-Mérogis).

8 IMMEUBLE MRU PLACE JEAN-JAURÈS

À la hauteur de la rue du Vercors, prendre à droite jusqu'à l'avenue Jean-Jaurès sur la gauche. La poursuivre jusqu'à la place du même nom.

Après les bombardements du printemps 1944, le quartier du Val, détruit à 80 %, devient un chantier pendant plus de dix ans. Cette reconstruction ne rompt pas avec le passé : matériaux et volumes montrent une continuité avec l'avant-guerre. La meulière est cependant associée au béton des cadres saillants des fenêtres, caractéristique du style ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). L'immeuble à l'angle de la rue Émile-Zola, abritant les anciens commerces, est antérieur (années 1910 ou 1920) et a échappé aux bombardements alliés.

9 CITÉ MOZART

Continuer l'avenue Jean-Jaurès jusqu'à l'église Notre-Dame-de-la-Voie et, sur la gauche, prendre la rue du Chanoine-Laurent, traverser l'avenue du 18-Avril et prendre en face la rue du Docteur-Calmette.

Construite en 1962 à l'emplacement des anciennes forges d'Athis, la résidence Mozart accueille 348 logements, en accession à la propriété ou en location privée, répartis en plusieurs bâtiments. Comme on se trouve dans la vallée, on peut construire des tours (ici, douze étages), les immeubles barres étant réservés pour le plateau à cause de la proximité de l'aéroport d'Orly.

10 CITÉ DU COTTAGE

La rue fait un coude sur la droite ; rattraper le chemin de la Forge jusqu'à l'avenue du Maréchal-Juin sur la droite et poursuivre jusqu'à la rue de la Prévoyance à droite.

La Société du cottage d'Athis est une coopérative de construction de maisons à bon marché (dessinées par l'architecte Émile Bénard), créée en 1894 pour des cheminots travaillant à la gare de triage du Paris-Orléans-Midi et qui deviendront propriétaires en 1925. D'autres programmes de constructions économiques - en meulière - vont suivre dans les trois rues Carnot, Simon et d'Orléans. Certaines maisons bombardées en 1944 sont reconstruites en 1954 par l'architecte Jacques Voillemot en dalles de béton vibré (procédé Enklay Ciment).

coll. MdBA

11 CITÉ BLEUE

Prendre la rue d'Orléans sur la droite, rattraper l'avenue du 18 Avril sur la droite et continuer par la rue Édouard-Vaillant ; cité Bleue sur la gauche.

Cette cité Édouard-Vaillant a été construite en 1971 par la Société d'habitation à loyer modéré d'Athis-Mons. 610 logements sont répartis en barres et tours (dix étages). L'absence de préoccupation paysagère de l'époque fait que des parkings recouvrent l'Orge. Elle doit son surnom de « cité Bleue » aux anciens revêtements bleus qui en couvraient certaines parties. La réhabilitation des façades en a changé la couleur. Un centre social dit « Maison Coluche » a été construit en 1997 par l'architecte Bruno Person.

12 FOYER SONACOTRA

Poursuivre la rue Vaillant jusqu'au rond-point de la place d'Aquitaine et prendre sur la droite l'avenue et le pont du Bourbonnais. Juste après, sur la gauche, prendre la rue de la Plaine-Basse jusqu'à l'entrée du foyer Sonacotra.

Ce foyer-hôtel, destiné au départ au logement de travailleurs célibataires étrangers, a été construit en 1969 d'après les plans de l'architecte Roger Lafitte. Il accueille toujours des salariés, jeunes ou moins jeunes ; certains sont même retraités, français ou étrangers. Les deux bâtiments en T de quatre étages reposent sur des portiques ou pilotis à cause des risques d'inondation. Un peu plus de 400 chambres (avec services collectifs) occupent les étages ; salles d'activités et de télévision, foyer-bar et bureaux se partagent le premier niveau.

13 VILLA JEANNE

Revenir vers l'avenue du Bourbonnais ; à gauche, prendre le quai de l'Orge jusqu'au portail et l'impasse de la Villa-Jeanne.

Ce petit lotissement comprend une dizaine de parcelles donnant sur une rue privée avec portail couvert. Les pavillons d'agrément en bordure de Seine - typiques de la Belle Époque - sont construits sur un même modèle en 1900 par l'architecte Jean-Jules Despras. Les pavillons d'entrée, bombardés en 1944, ont été reconstruits dans les années 1950.

14 PÉNICHES EN BORD DE SEINE

Longer la Seine, passer sur le dernier pont sur l'Orge et, place Jules-Froelinger, poursuivre sur le quai de Seine une centaine de mètres en direction d'Ablon.

Sur cette rive gauche du fleuve, bordée par l'ancien chemin de halage, de Juvisy à Athis - quais Jean-Pierre-Timbaud, de l'Industrie, de l'Orge, jusqu'au quai de Seine -, des péniches habitées sont amarrées depuis plusieurs années. C'est un autre mode d'habitat temporaire original qui a tendance à se fixer en cette partie du territoire. Sur le principe, cet habitat doit pouvoir changer de place et naviguer de façon autonome.

14 Péniche en bord de Seine

15 VILLAS RUE CARON

Revenir vers la place Froelinger, passer à droite sous la voie ferrée au niveau de la gare, puis rejoindre la place de Rothemburg. Sur la droite, remonter la rue Caron.

À la fin du XIXe siècle, une épidémie de phylloxéra fait disparaître la vigne sur le coteau. La proximité de la gare et des lieux de loisirs en bord de fleuve, la vue sur la vallée de la Seine et l'aspect verdoyant du coteau incitent des bourgeois fortunés de Paris à construire des villas de vacances.
Le style de ces villas varie, s'inspirant parfois de modèles régionaux : éclectique au n° 6 bis, classique au n° 39, italien aux n° 63 et 86, pittoresque aux n° 80-82, basque au n° 96 bis, néo-normand au n° 106. La rue du Coteau (actuelle rue Caron) est ouverte en 1891.

15 Sentier dans le quartier de Mons

16 VILLAGE DE MONS

On peut gagner l'ancien village de Mons sur la gauche par l'avenue Constance, les sentiers de la Fontaine-Garelle ou des Terriers, ou la rue d'Ablon qui donnent tous sur la rue Robert-Schuman à gauche.

La plupart des habitations du bourg se groupaient le long du chemin de Mons à Villeneuve-le-Roi et de la rue de la Montagne-de-Mons. Quelques vestiges de l'habitat ancien sont conservés dans la rue Robert-Schuman : petites maisons collées les unes aux autres, avec façade sur la rue, ou organisées autour d'une cour et d'un puits communs.

17 CLOS PÉRAULT

Sur cette petite place de l'ancien bourg de Mons, descendre les escaliers qui rejoignent à gauche la rue de la Montagne-de-Mons jusqu'à la rue Chodron-de-Courcel en face au clos Pérault.

Construite à flanc de coteau, juste au-dessus de l'Orge, cette résidence d'une vingtaine de petits immeubles carrés comprend 390 logements en copropriété, au plus près de la gare d'Athis-Mons. Une voirie intérieure dessert les bretelles permettant d'accéder aux différents bâtiments et aux parkings.

18 CLOS NOLLET

Suivre et remonter la rue Chodron-de-Courcel jusqu'à son terme, place du 19-Mars-1962, sur le plateau. Traverser la place jusqu'au passage entre les commerces.

Ce petit « grand ensemble » tardif, construit en 1971 par la Société immobilière d'économie mixte de la ville de Paris (386 logements en location, architectes Masse, Bigot et Roy), est caractéristique de la fin d'une époque : des immeubles entourent un espace central conservant quelques arbres du parc de la maison bourgeoise Montcourcel détruite dans les années 1950 (aménagement de la place du 19-Mars-1962), espace sans voitures, réservé aux enfants, la circulation automobile étant renvoyée avec les parkings en périphérie de la résidence. Les nouveaux commerces ont été tournés vers la place et le passage des voitures. Un autre clos dit Brétigny, relevant aussi de la SIEMP, est construit à la même époque (85 logements) en bordure du plateau, près de l'avenue Henri-Dunant.

19 CITÉ DE L'AIR

Rejoindre, sur la gauche, l'allée intérieure qui contourne la cité du clos Nollet et permet, en coupant la rue Nollet, de prendre la rue Nungesser-et-Coli, puis poursuivre jusqu'au square Ariane.

À proximité de l'aéroport d'Orly, 180 logements sont construits, de 1948 à 1949, sur les plans des architectes P. Rubio de Teran et D. Margolies. Ils sont destinés aux agents de la compagnie Air France, de l'État et de l'Aéroport de Paris. Des programmes successifs portent le nombre de logements à 251 en 1960. Des plantations ont été établies pour agrémenter le cadre de la cité construite sur un plateau dénudé. Côté rue, aucune clôture ne délimite le domaine public, conformément au modèle anglo-saxon. Isolées, jumelées ou accolées en bandes, les maisons sont toutes construites de plain-pied, ce qui renforce l'impression de vaste perspective à l'américaine.

coll. MdBA/Photo Busson

20 MAISONS MRU

Emprunter sur la gauche l'avenue Maurice-Noguès jusqu'à son terme. Traverser l'avenue Jean-Pierre-Bénard, prendre à gauche et petite halte à la hauteur de la rue Lionel-Dubray. M

Cette cité des Mimosas comprenait 18 pavillons à double logement entre la rue Lionel-Dubray et l'avenue Marcel-Sembat. Ils font partie, avec sept pavillons rue Jules-Vallès, d'un programme mis en place par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Ils sont en éléments préfabriqués construits entre 1947 et 1951 par l'entreprise Rouzaud et fils, et mis au point par les architectes Jacques Thivier et René Poggi.

21 CITÉ-JARDIN HBM

Continuer l'avenue J.-P.-Bénard et traverser le carrefour (avenues Blum et Dunant) jusqu'à la place Deudon. Cité-jardin à droite.

En 1931, la Société des habitations à bon marché de Seine et Oise construit cette cité-jardin de 21 pavillons à double logement (de trois ou quatre pièces) en location : c'est le seul lotissement du plateau athégien qui n'est pas en accession à la propriété. La rue Léon-Bourgeois est ouverte à cette occasion. Les pavillons ont été dessinés par Hector Coignart de Mailly, architecte de la Société HBM. Cette cité est actuellement gérée par l'Opac interdépartemental de l'Essonne, du Val-d'Oise et des Yvelines (Opievoy).

22 VILLAGE D'ATHIS

Prendre la Étienne-Lebeau. Elle fait un coude ; arrêt au n° 21.

La rue Lebeau et la rue de l'Église sont les deux plus anciennes et les principales voies du bourg d'Athis-sur-Orge. Des éléments des plus anciennes constructions remontent au XVIIe siècle. Avant, les maisons étaient construites avec des matériaux plus fragiles (bois, torchis, chaume) et le village fut souvent détruit au cours des guerres du Moyen Âge et des guerres de Religion. Les maisons accolées sont à un étage (rarement deux), avec une porte cochère, et abritaient les familles modestes travaillant dans les exploitations agricoles, chez les artisans ou les gros propriétaires.

23 ZAC CENTRE-VILLE

Poursuivre la rue Lebeau jusqu'à la place de l'Église, prendre à droite rue G. Anthonioz-de-Gaulle et, tout de suite, la place Deconninck.

Cette zone d'aménagement concerté est le dernier programme de constructions réalisé. Il a permis de revitaliser le centre historique d'Athis-Mons. Les immeubles en bordure de la rue Conrard sont installés à l'emplacement des anciens jardins de la rue Lebeau. La place Deconninck a été créée de toutes pièces sur d'anciennes maisons de bourg. L'originalité du grand bâtiment (architectes Hénin, Normier, Lelièvre, Castro et Denissof) tient à la courbe et à la couleur du matériau de son toit, aux bandes colorées en alternance qui recouvrent les murs, à la passerelle jetée entre deux bâtiments.

24 CAFÉ DE LA PAIX

À droite, en face de la mairie, remonter la rue Conrard jusqu'à la place Henri-Deudon, prendre sur la gauche l'avenue Marcel-Sembat jusqu'à la place Albert-Sarrault.

Cet immeuble du premier quart du XXe siècle a été construit en meulière, sur une parcelle d'angle, avec des briques qui soulignent en bandeaux les étages, les encadrements des fenêtres, les encorbellements, les chaînes d'angle. Chaque étage a la particularité d'avoir des murs aux jointages et enduits différents : joints boudinés pour pierres apparentes au rez-de-chaussée, joints rocaillés (avec des petits morceaux de pierre) au premier étage, enduit rocaillé au deuxième, enduit au dernier étage. L'immeuble donne sur la place Sarrault, homme politique qui, en 1928, a œuvré avec M. Loucheur pour l'aménagement des lotissements pavillonnaires naissants et défectueux.

25 PLACE LECORRE : DE 1920 À NOS JOURS

Poursuivre l'avenue Sembat jusqu'à la RN7 (avenue François-Mitterrand) et le carrefour de la Belle-Étoile. En traversant pour prendre l'avenue d'Alsace-Lorraine, remarquer l'immeuble en briques rouges (1935, architectes Brillaud de Laujardière et Raymond Puthomme). Poursuivre jusqu'à la place Pierre-Lecorre. Borne et carte du parcours sont présentées à la pointe des avenues Briand et Ouvrier.

La vente de la ferme de Contin, en 1920, permet la création des 23 lotissements pour un peu plus de 2 600 parcelles qui vont accueillir cabanons, pavillons modestes ou plus importants, petits immeubles. On remarquera la variété des styles de pavillon qui se sont succédés depuis plus de soixante-dix ans, et notamment après la Seconde Guerre mondiale, quand les deux tiers de la commune sont expropriés pour l'extension de l'aérodrome d'Orly (1961).

26 RPA LOUIS POIZEAUX

Continuer l'avenue d'Alsace-Lorraine, traverser la place Henri-Barbusse et continuer en face jusqu'à la rue des Marronniers (en impasse pour les voitures). Sur la gauche, la résidence pour personnes âgées Louis Poizeaux.

Les résidences, foyers pour retraités ou personnes âgées sont un autre type d'habitat spécifique concernant une partie de la population des Portes de l'Essonne. Si le maintien à domicile est privilégié, d'autres façons de vivre le vieillissement existent selon le degré d'autonomie de la personne, du foyer-logement à la maison de retraite avec des statuts juridiques variables (privé, public). On peut citer sur Athis-Mons l'Arpage, Jean Rostand, la Cour, le Moulin vert, les Écoles chrétiennes ; à Juvisy-sur-Orge : Juliette Thomas et le projet d'un groupe privé sur le plateau. À Paray-Vieille-Poste, la résidence Louis Poizeaux, composée de 16 logements équipés par la mairie, permet à nos aînés de rester dans leur commune.

23 ZAC Centre-ville

25 Place Lecorre

27 CITÉ DE L'AVENIR

Poursuivre l'avenue d'Alsace-Lorraine jusqu'aux rues Guynemer, François-Malard et de l'Avenir.

Ce groupe d'immeubles construits en 1962 par l'architecte Boulanger entoure un jardin d'agrément. Le terrain devait permettre de reloger des sinistrés des bombardements de 1944. Il sert finalement au relogement de propriétaires et de locataires expropriés au moment de la création de l'aéroport d'Orly. La proximité de cet aéroport limite la hauteur des bâtiments à trois étages, comme dans toute la commune de Paray-Vieille-Poste.

28 NOYER-RENARD

À gauche, poursuivre la rue Guynemer jusqu'à la rue André-Bernardeau, puis jusqu'à la rue Maximilien-Robespierre sur la gauche ; prendre la troisième à droite, avenue Gabriel-Péri, jusqu'au croisement de l'avenue de Verdun ou de Morangis, puis traverser et se diriger en face vers la rue des Froides-Bouillies.

La cité du Noyer-Renard est construite entre 1958 et 1962 par la société d'HLM du Foyer de la Famille et du Fonctionnaire (Groupe Immobilière 3F), par les architectes Gravereaux, Prévert, Fauvette et Heckly. Elle regroupe près de 1 400 logements. Les groupes scolaires ouvrent entre 1958 et 1960, le premier centre commercial en 1961, l'église (espace Michelet) en 1962, la MJC Skydom (espace Gosciny) en 1971. La réhabilitation des immeubles, entamée au début des années 1990, s'est poursuivie par des opérations de renouvellement urbain : résidentialisation, nouveaux logements en bout d'immeuble ou barre coupée pour retrouver les perspectives des rues alentour, démolition et construction de nouveaux logements (maisons de ville et petits immeubles).

29 CITÉ DES OISEAUX ET L'ATHÉGIENNE

Prendre la rue Pierre-Bérégovoy, place Mendès-France et, à droite, rue des Pitourées puis, à gauche, rue des Pourpointiers, à droite rue du Noyer-Renard et, troisième à gauche, rue des Oiseaux.

Une cité d'urgence, faisant suite à l'appel de l'abbé Pierre lors de l'hiver 1954, a été construite par la société HLM Orly Parc en 1955. Composée de cinq rangées de pavillons provisoires accolés en rez-de-chaussée, proposant 44 logements en location, elle est détruite en 1989 et remplacée par des petits immeubles et de nouveaux pavillons ou maisons de ville. Un peu plus loin, rue de la Voie-Verte, datant de 1957-1958, les premiers immeubles du quartier (197 logements sur quatre étages) sont construits par l'Athégienne, société locale d'habitations à loyer modéré.

29 Cité d'urgence et immeubles de l'Athégienne vers 1975

30 CITÉ DEBUSSY-CHAMPAGNE

Traverser la rue de la Voie-Verte pour prendre en face, sur la commune de Savigny-sur-Orge, la rue du Luxembourg qui rejoint Juvisy-sur-Orge, jusqu'à l'avenue Anatole-France à droite ; à gauche, prendre l'avenue des Palombes bordant les eaux de la Vanne jusqu'à la place Louise-Michel.

La petite cité Debussy-Champagne, cons-truite entre 1964 et 1968, regroupe un peu moins de 200 logements HLM qui viennent d'être réhabilités. Le centre commercial date de 1984. La zone d'aménagement concerté Champagne regroupe 118 logements en 1987. Le Hameau de Champagne est une copropriété de 43 pavillons, ouverte dans le courant des années 1990. Autour de la place Louise-Michel, l'école maternelle F. Dolto et le centre Rossif ont ouvert leurs portes en 1994. Derniers projets dans les terrains de l'administration pénitentiaire, une maison de retraite et des logements pour le ministère de la Justice sont en construction.

Continuer l'avenue des Palombes ; prendre sur la gauche l'avenue Albert-Sarraut jusqu'à la rue Petit qui ramène à l'Observatoire Camille Flammarion rue de l'Observatoire

30 Noyer Renard

TROIS CIRCUITS POUR DÉCOUVRIR ATHIS-MONS, JUVISY-SUR-ORGE ET PARAY-VIEILLE-POSTE

Trois parcours thématiques « Eaux et jardins », « Bâtiments publics et lieux historiques » et « Habitat » vous permettent de découvrir de manière autonome le patrimoine de ces trois communes.

Située au croisement de plusieurs réseaux : le fleuve, la route royale qui deviendra la nationale 7 et le chemin de fer, la ville de Juvisy s'accroît dès la fin du XIXe siècle. La création d'une gare de triage et celle d'une zone industrielle vont attirer travailleurs et nouveaux habitants. Face à cette population grandissante, les limites communales sont repoussées vers Athis-Mons et Paray-Vieille-Poste. La banlieue naissante éloigne peu à peu les campagnes et développe des hectares de lotissements pavillonnaires, des grands-ensembles et des zones industrielles. En 1961, le territoire accueille l'aéroport international d'Orly.

L'Association Maison de Banlieue et de l'Architecture vous invite à découvrir ce territoire d'art modeste et d'histoire riche d'un patrimoine à la fois sobre et remarqué.

Les circuits patrimoniaux font entre 10 et 15 km. C'est à pied, d'une traite ou par petis bouts, qu'ils sont le plus instructifs.

La Maison de Banlieue et de l'Architecture est un centre d'interprétation de l'architecture, de l'environnement urbain et du patrimoine de banlieue.

À travers son centre de documentation, ses expositions, ses publications et ses animations pour tous les publics, l'association présente les évolutions et transformations progressives d'une agglomération essonnienne.

La MdBA

Edition 2017.
Crédits photos :
Djamila Calin, Portes de l'Essonne / MdBA / Mairies d'Athis-Mons, de Juvisy-sur-Orge et de Paray-Vieille-Poste.

Imprimé sur papier recyclé / Ne pas jeter sur la voie publique.

MAISON DE BANLIEUE ET DE L'ARCHITECTURE
41, rue Geneviève Anthonioz-de-Gaulle
91200 ATHIS-MONS
01 69 38 07 85
infos@maisondebanlieue.fr

Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre
Site d'Athis-Mons
3, rue Lefèvre-Utile - BP 300
91200 ATHIS-MONS
01 69 57 80 00

Retrouvez l'actualité de la Maison de Banlieue et de l'Architecture sur ***grandorlyseinebievre.fr*** et ***maisondebanlieue.fr***